



SÉSAME

18^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 8 - Mardi 22 juillet 2008

Ce soir à Roquebillière

TEXTICULE

Et une croisade de contes !

Voilà. Le 18e Festival du Conte des Alpes-Maritimes se termine ce soir, à Roquebillière.

Il nous a donné à voir et à entendre de vraiment belles histoires, des contes et des musiques du monde. Chaque soir, l'envol, tant désiré par Pepito Mateo hier au soir à Contes, était de rigueur. Voyage, voyage ! Richesse des mots, chaleur des conteurs, sensualité des conteuses, calme des nuits d'été, beauté des sites, volupté de l'écoute.

Pour tous ceux qui ont suivi toutes les soirées [et il y en a plus que l'on peut s'imaginer], ce fut huit jours merveilleux de courses folles à travers les routes sinueuses du haut et moyen Pays niçois, de contes jusqu'à plus ouïr [peut-on être rassasié d'histoires ?], de rencontres amicales et inoubliables avec des artistes qui "se la toussent"... pas le moins du monde.

Les uns comme les autres auront fait le plein d'une énergie qui devra durer jusqu'au 15 juillet 2009. Date à laquelle, le Sésame vous donne rendez-vous pour le 19e Festival du Conte.

A l'an prochain donc...

Franck Berthoux



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

Hier soir à Contes : Pepito Mateo en solo

Décollage immédiat



Pepito Mateo a plus d'un tour à son arc et bien des flèches dans son sac. Des flèches dont il use comme des mots, ou le contraire, je ne sais plus.

C'est normal, sa maman l'a nourri avec des mots, *des mots-lait et pis tête, et pis tête, et pis tête...*

Hier soir, à Contes, loin des cordeaux d' *Urgence*, Pepito a donné libre cours à sa verve, sa *logorhée verbale*, son humour, sa malice... Et le public, des plus jeunes au plus âgés, de rire, de répondre, d'adhérer aux pasquinades linguistiques, de réagir aux facéties langagières du conteur.

Bon, alors, le voici qui s'avance sur la scène : « *Je suis désolé, mais je ne vais pas rester longtemps...* »

Le conteur a décidé de s'envoler. Il veut partir en voyage, par les airs, ce soir, et laisser la place au spectacle suivant. *Vous pouvez me photographier avant que je décolle*, dit-il négligemment aux photographes venus assister à



l'événement.

Il se prépare sérieusement, avec application, voilà, il va s'élever...

A propos, connaissez-vous l'histoire de l'homme qui voulait voyager ?

Chaque fois qu'il est prêt à partir, une idée, ou une histoire, ou une question l'arrête net dans son élan. Nous assistons à une ritournelle de personnages pour le moins farfelus empêtrés dans des histoires souvent abraquadrantesques.

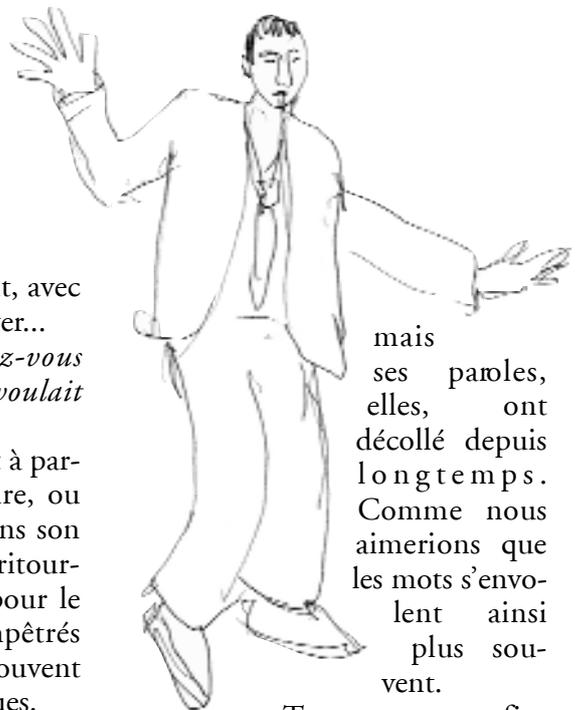


Il y a le roi Anselme III et sa pendule aux deux aiguilles récalcitrantes ; l'homme qui rêve que Dieu rêve dans son rêve ; le jeune couple de Japonais qui cherche un nom pour son futur enfant, et ça donne quelque chose comme *Gukiri-Saïra-Padera-Taderi-Tatami-Yabouda-Yabouda...*

Et bien d'autres encore, comme cette histoire de calamars qui finissent par se tuer et se cuire eux-mêmes. Il faut, au moins une fois dans sa vie, avoir vu Pepito Mateo imitant les calamars se cuisinant dans leur encre et la bonne humeur.

Bon, je suis prêt, je vais décoller... Il y avait un homme dont la femme faisait des rêves magnifiques...

Et c'est reparti pour un tour. Pepito déroule ses histoires, contes, anecdotes, sentences, chanson même, avec une furieuse bonhomie. Il tarde à prendre son envol,



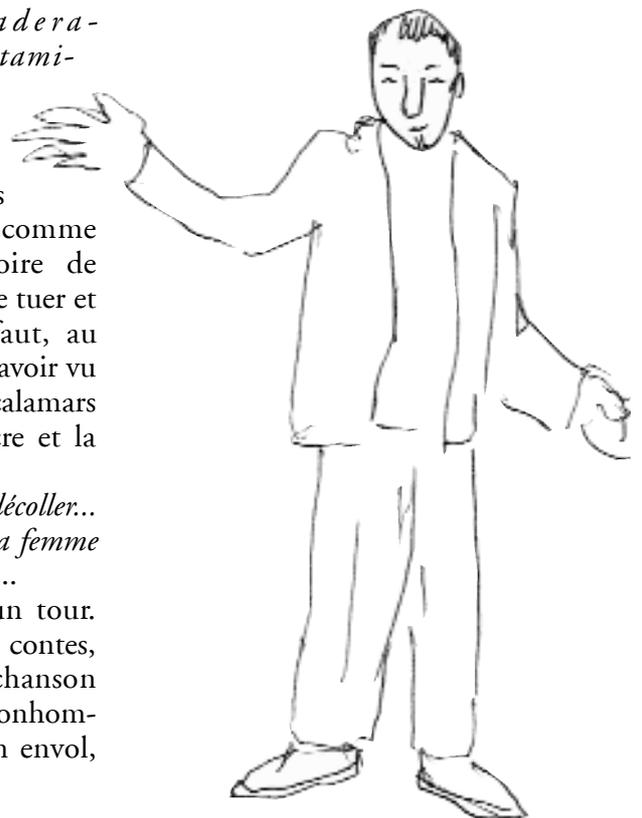
mais ses paroles, elles, ont décollé depuis longtemps. Comme nous aimerions que les mots s'envolent ainsi plus souvent.

Tout a une fin, même les soirées avec Pepito Mateo, hélas. Mais avant de vous quitter (et pour toute une année, souvenez-vous en !), avant de vous quitter, donc, je ne résiste pas au plaisir de vous citer une dernière pensée :

Chacun ses goûts, la crotte a bien le sien.

Bonsoir !

Franck Berthoux



! Viva PaCoralia !



C'est d'abord Paco qui nous accueille sur la belle scène du Théâtre de Verdure de Contes. Il égrène ses notes à la guitare, et, de sa voix claire, il plante le décor avec l'amorce du conte des *Mille et une nuits*, concluant qu'il n'existe plus aucune pucelle à présenter à cet ardent monarque. Mais, on le sait, la ruse de Shéhérazade permettra de surseoir à l'exécution, et cela grâce aux histoires. Dans le public, apparaît alors la majestueuse et enturbannée Coralia qui distribue à l'assistance des petits papiers mystères en chantant en Espagnol. Ça parle de *palabra*, de *poesia* et de *canto*. Même si l'on ne comprend pas tout, la chaude musicalité de sa voix et de la guitare, leur entremêlement mélodieux nous submergent. Paco implore Coralia de lui raconter une histoire qu'elle n'a jamais racontée à personne. Commence alors le récit de *Belissa Crepuscularia*, si pauvre qu'elle n'a même pas de prénom. Cette Belissa va être pour ce soir l'égale de Shéhérazade par sa maîtrise du Verbe.

Tout au long de la soirée, l'alternance entre

récit et chants ou poèmes, de l'un ou l'autre de ces deux artistes, se déploie pour le plus grand bonheur de nos oreilles, nous recouvre d'un plaisir qui nous fait frissonner. Chant de marins, chant d'amour, chants mélancoliques ou joyeux, rythmés par des maracas ou des coquillages subtils et efficaces. Et puis il y a le fameux Cajon, sur lequel est juché Paco. Une sorte de caisse en bois, apparemment toute simple mais dont le percussionniste tire des trésors. Il paraît que ce fut au départ un instrument de fortune confectionné par des populations d'esclaves africains déportés en Amérique du Sud.

Revenons à notre histoire. C'est en somme un parcours initiatique que va suivre cette jeune fille courageuse et rebelle et la maîtrise de la langue et des mots va être le moyen pour elle de gagner sa liberté. Apparaît le mulâtre, odieux personnage, lequel est au service d'un terrible colonel... Le contexte latino-américain aidant, on n'a pas de mal à se représenter un archétype de dictateur. Mais celui-ci a ses charmes qui vont envoûter Belissa. Il veut être Président mais avec l'assentiment du peuple et pour cela il faut savoir manier la langue or, illettré qu'il est, il exige l'aide de Belissa, elle qui gagne sa vie en vendant des mots. Elle va lui écrire un discours pour lui permettre d'accéder à son désir le plus cher : être aimé de son peuple.

L'assistance fort nombreuse dans ce beau Théâtre de Verdure de Contes s'est visiblement laissée entraîner

avec bonheur dans cette superbe parabole, riche de sens et vibrante de poésie.

Coralia conclut en faisant chanter à son héroïne : *Gracias a la vida que me ha dado tanto, merci à la vie qui m'a tant donné.*

Et nous, à notre tour, nous disons merci à Coralia et à Paco pour cette belle soirée, pour leur évidente générosité et leurs talents qui savent si bien tisser les mots et les notes, l'amour et la lucidité, l'espoir et la fraternité.

Anne de Belleval



Sésame
La Gazette du Festival

Directeur de la Publication
Jean Buathier
Rédacteur en chef
Franck Berthoux
Rédactrices
Anne de Belleval, Audrey Derrien
Véronique Letitre, Véronique Serer
Dessins
Cécile Berthoux & JAL
Maquette et réalisation
Association LAC
Logo
Olivier André
Imprimé par
CG06

Liliane Grau
c'est énaurme !

Rendons à César...



Le Joueur de flûte de Hamelin et le petit Chaperon rouge, des classiques me direz-vous... Certes, mais lorsqu'ils se voient revisités par Liliane Grau, c'est du grand Art.

Avec deux marionnettes, quelques accessoires et sa voix dont elle joue avec brio, elle se permet tantôt d'être Chaperon rouge, tantôt méchant bourgmestre Krakenbeeeeerg !

Les éclats de rire des enfants ou quelquefois leurs cris apeurés devant une marée de rats dégoulinants, ont prouvé qu'elle avait une palette éclectique, sachant surprendre, étonner et amuser. Malgré les petits monstres qui étaient aussi dans le public (tirant sur les pieds de la marionnette, ou parlant plus fort que la conteuse en tentant de dissiper les petits camarades), Liliane forte de son expérience de conteuse aguerrie est restée impassible. Mieux : impériale.

Véronique Letitre

MERCI A NOS AMI(E)S BIBLIOTHECAIRES

Le festival du conte est certes une manifestation du Conseil général et il est porté de toute la force de la passion d'une équipe au sein de la médiathèque départementale. Mais comme disent les conteurs, sans public, l'artiste n'est rien. Sans le relais efficace, souriant et chaleureux de nos collègues au sein des bibliothèques plus modestes de notre réseau, le festival ne saurait vivre.

Au terme de cette belle aventure que fut le 18^{ème} festival du conte, il était temps que cela fût écrit.

LE FESTIVAL DU CONTE :

La réconciliation du public et du privé

Il ne font pas partie de la grande famille du Conseil Général, ni du cercle des bibliothécaires. Ils ne content pas, ils n'écrivent pas, ils sont beaux mais « ils ne font pas leurs beaux » comme disent les enfants d'aujourd'hui, ils ne sont pas dans la lumière car ils la font... Kevin, Max et Philippe (par ordre alphabétique pour ne pas faire de jaloux..) sont nos compagnons de rêve depuis deux ans maintenant et c'est un vrai bonheur de pouvoir compter sur leur professionnalisme. Si nos patrons respectifs nous permettent de continuer l'aventure ensemble l'an prochain, rendez-vous le 15 juillet 2009. N'oubliez pas votre régie, nous nous chargeons des conteurs. Passez une bonne année en attendant.

Véronique Serer

LES INTERVIOUVEURS.



74.